

Le truc qui brûle

J. L.

Un banal déjeuner de famille, un repas joyeux, et puis les mots du père de Charlotte Milandri, dits sans malice, juste une info du coin, « au fait, vous savez la mère P, l'incontournable prof de sport, elle est morte au début du mois ».

Juste ça et puis trois phrases sur la prof (« elle parlait tout le temps fort »), juste le temps de découvrir qu'elle habitait tout près, et on passe au sujet suivant. Pour Charlotte, c'est comme si une lame chauffée au rouge pénétrait au plus profond d'elle.

Elle quitte la table et se rend jusqu'au pavillon, à présent vide, de la prof, et y pénètre par effraction. C'est comme la métaphore d'une autre effraction, commise trente ans plus tôt dans les vestiaires du collège par la prof sur Charlotte (et sur au moins une douzaine d'autres gamines), on parle bien d'abus.

Ce truc qui brûle et qui vous fracasse, dans le silence et la honte, pour une vie entière. C'est l'histoire d'une enfance volée. « Ça ne se peut pas. Ça ne fait pas ça une femme. » Et pourtant si. Un récit terrifiant, nécessaire.